

# La cloche de Louisbourg

Cette vieille cloche d'église  
Qu'une gloire en larmes encor  
Blasonne, brode et fleurdelise,  
Rutile à nos yeux comme l'or.

On lit le nom de la marraine,  
En traits fleuronnés, sur l'airain,  
Un nom de sainte, un nom de reine,  
Et puis le prénom du parrain.

C'est une pieuse relique :  
On peut la baisser à genoux ;  
Elle est française et catholique  
Comme les cloches de chez nous.

Jadis ses pures sonneries  
Ont mené les processions,  
Les cortèges, les théories  
Des premières communions.

Bien des fois, pendant la nuitée,  
Par les grands coups de vent d'avril  
Elle a signalé la jetée  
Aux pauvres pêcheurs en péril.

À présent, le soir, sur les vagues,

Quelque marin qui rôde là,  
Croît ouïr des carillons vagues  
Tinter l'Ave Maris Stella.

Elle fut bénite, Elle est ointe.  
Souvent, dans l'antique beffroi,  
Aux Fêtes-Dieu, sa voix s'est jointe  
Au canon des vaisseaux du Roy.

Les boulets l'ont égratignée,  
Mais ces balafres et ces chocs  
L'ont à jamais damasquinée  
Comme l'acier des vieux estocs.

Oh ! c'était le cœur de la France  
Qui battait, à grands coups, alors,  
Dans la triomphale cadence  
Du grave bronze aux longs accords.

Ô cloche ! c'est l'écho sonore  
Des sombres âges glorieux,  
Qui soupire et sanglote encore  
Dans ton silence harmonieux.

En nos coeurs, tes branles magiques,  
Dolents et rêveurs, font vibrer  
Des souvenances nostalgiques,  
Douces à nous faire pleurer.